

Chapitre 8

Ap 8, 1 à 5 le septième sceau

01 Quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.

02 Et j'ai vu les sept anges qui se tiennent devant : il leur fut donné sept trompettes.

03 Un autre ange vint se placer près de l'autel ; il portait un encensoir d'or ; il lui fut donné quantité de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le Trône.

04 Et par la main de l'ange monta devant Dieu la fumée des parfums, avec les prières des saints.

05 Puis l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel ; il le jeta sur la terre : il y eut des coups de tonnerre, des fracas, des éclairs et un tremblement de terre.

Le chapitre précédent nous avait enseigné que ni les mauvais anges, ni leurs suppôts ne pouvaient nuire aux élus, marqués par le signe de la croix. Comme autrefois en Égypte, l'ange exterminateur a épargné toutes les demeures marquées du signe du tav. Ce nouveau chapitre commence par l'ouverture du septième sceau, un sceau très étrange, qui s'ouvre par une vision mais qui reste inachevé. La prophétie de l'Apocalypse continue donc et se développe logiquement en s'illuminant chaque fois de clartés nouvelles. Le partage des élus et des réprouvés, indiqué dans les chapitres VII et VIII se fait dans toute la suite des siècles et ne sera terminé qu'au jugement dernier.

Avec le septième sceau, nous arrivons à une méditation continue et approfondie du mystère du Christ révélé dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Le silence se fait dans le ciel pendant une demie heure : ce chiffre tronqué exprime la nécessité d'un accomplissement, indique que quelque chose doit trouver sa plénitude ; chez les sémites en effet tout ce qui est à moitié appelle nécessairement une résolution. Jean reprend la dernière des sept lettres où le Seigneur disait à l'Église : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3, 20). Exprimant ainsi l'imminence de sa venue et du jugement. Dans le second septénaire, celui des sceaux, on parcourait toute l'histoire à travers le dévoilement de l'Ancien Testament jusqu'à la liturgie finale où les élus reçoivent le sceau de Dieu et le vêtement blanc lavé dans le sang de l'Agneau : une nouvelle fois, tout se terminait face à l'imminence du jugement.

Il se fait un silence dans le ciel d'environ une demi-heure. L'auteur contemple le tableau qui s'offre à ses regards. C'est le silence de Dieu qui désormais va venir, le silence du jugement, le silence des hommes qui se trouvent face à la venue imminente de Dieu. Mais ce jugement pour le moment n'a pas lieu (Ap 8, 1).

Diapo

L'Ancien Testament atteste souvent le silence face au Dieu qui vient, le silence comme condition préliminaire d'une manifestation solennelle du Seigneur, de son jugement ; le silence comme signe de l'approche du jour du Seigneur.

diapo

Ps 76, 9b S'est-elle éteinte, d'âge en âge, la parole ?

Ps 75, 9b-10 la terre a peur et se tait 10 quand Dieu se lève pour juger, pour sauver tous les humbles de la terre.

Ha 2, 20 Mais le Seigneur est dans son temple saint : silence devant lui, terre entière !

Za 2, 17 Que tout être de chair fasse silence devant le Seigneur, car il se réveille et sort de sa Demeure sainte.

So 1, 7 Silence devant le Seigneur Dieu, car il est proche, le jour du Seigneur ! Oui, le Seigneur a préparé un sacrifice, il a consacré ses invités.

La prophétie de Sophonie continue avec le jugement contre Jérusalem, contre les incrédules de Jérusalem (So 1, 8-13) et annonce la venue du Jour du Seigneur, le die irae, le jour du feu de sa jalousie (So 1, 14s). Voici alors l'appel à la conversion : « Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays » (So 2, 3). Le message de ce prophète s'adresse désormais au reste d'Israël, aux pauvres envers qui Dieu fait preuve de miséricorde, alors que se déchaîne le jugement contre les goyim (les païens) (So 2, 4s) et contre Jérusalem (So 3, 1-8).

v. 2 Il voit les sept anges qui se tiennent devant le trône de Dieu et dont il a déjà parlé. Ils sont prêts à exécuter ses ordres. Ce nombre sept est toujours symbolique et signifie donc la perfection. Les sept anges sont aussi, au sens symbolique, les évêques, apôtres, docteurs. Chacun reçoit une trompette pour faire retentir la prédication de l'Évangile dans le monde entier.

J'ai trouvé un [article](#) dans le numéro de janvier février 1985 de la revue *Communio*, page 53, on explique pourquoi le dominicain du XIVe siècle Saint Vincent Ferrier, est appelé « l'ange du jugement », un de ces apôtres extraordinaires qui a ressuscité un mort.

Dans la tradition juive, autour du trône de Dieu se tiennent sept anges qui forment la cour céleste : ce sont les « anges de la face » (expression d'Is 63,9 dans le texte hébraïque), les sept messagers de Dieu qui manifestent ses énergies et pourraient être assimilés aux sept esprits du Seigneur dont la menora constitue la représentation sacramentelle. La littérature inter testamentaire nous fait connaître les noms de ces sept anges : Uriel, Raphaël, Ragouël, Michel, Sarcaël, Réméiel (cf. Hén. Etiop. 20). Les noms de certains de ces « anges de la présence » figurent aussi dans l'Écriture. On parle de Raphaël (« dieu guérit » cité dans Ex 15, 26 parmi les noms de Dieu) dans Tb 3, 17 et 12, 15 : « Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à entrer en présence de la majesté du Seigneur ». Michel (« qui est comme Dieu ? ») est nommé en Daniel 10, 13.21 ; 12, 1 et, dans le Nouveau Testament, il apparaît dans Jude 9 et Ap 12, 7. Enfin Gabriel (« Dieu est fort ») est mentionné en Dn 8, 16 et 9, 21 ; c'est l'ange qui apparaît au prêtre Zacharie pendant la liturgie du temple au moment de l'offrande de l'encens « L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. [...] L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle ». Luc 1, 11.19. Il se présente à Zacharie et lui annonce la naissance d'un fils. Ce sera encore Gabriel qui portera à Marie l'annonce de la naissance d'un fils qui sera appelé « fils du Très Haut » (cf. Luc 1, 26-38). Ces anges se tiennent devant Dieu et manifestent ses énergies : Michel pour combattre (cf. aussi Za 3, 1-3), Gabriel pour porter l'annonce, Raphaël pour guérir.

Les sept anges que Jean voit reçoivent sept trompettes (Ap 8,2). Dans l'Ancien Testament, la trompette annonce l'intervention de Dieu, l'approche du jour du Seigneur (cf. Jl 2, 1 ; So 1, 16). Le texte d'Am 3, 6-8 révèle de manière particulièrement claire que le son de la trompette est une métaphore, une manière imagée de dire que la parole de Dieu va bientôt retentir : certes, la trompette annonce un jugement, mais loin de préparer des cataclysmes et des catastrophes, elle invite à écouter la parole de Dieu. La trompette a aussi pour fonction de rassembler pour annoncer la rémission des péchés de tout Israël : le son du shofar à la fin de la liturgie de Yom Kippour, le jour de l'expiation, avait précisément cette signification. Avec les sept trompettes, nous sommes face à l'irruption de la parole de Dieu dans l'histoire – à l'intervention de Dieu – et non face à des événements Apocalyptiques au sens traditionnel de catastrophes ou de malheurs. Il se produit alors

un grand trouble parmi les Puissances (cf. 1 Co 15, 24 ; Ep 1, 21 ; 3, 10 ; 6, 12 etc.) et dans l'ordre de la création.

Au cours du septénaire précédent, nous avons vu que la prière est une des composantes de l'histoire et, plus particulièrement celle qui demande l'intervention de Dieu. Dans ce septénaire, Dieu répond à cette prière, au cri des victimes « Jusques à quand ? » (Ap 6,10) ; il le fait à travers la venue dans la chair du Fils et à travers la venue dans le jugement. Pour Jean, en effet, il s'agit d'un événement unique : Jésus qui est venu dans la chair, au moment central de la Passion, est assis sur un siège, qui est le trône du jugement (cf. Jn 19, 13) : le jugement n'est pas reporté à la fin des temps, mais il est dans la venue du Christ, dans l'incarnation, au présent. C'est là qu'il faut reconnaître, selon Jean, que le Seigneur vient et réalise le jugement.

Ce septénaire parle du trouble des Puissances face à la décision de Dieu de s'incarner. Nous avons vu que le cri des martyrs « jusques à quand Seigneur » (Ap 6, 10) est le cri de toutes les victimes dans l'histoire depuis Abel le juste. Ceux-ci invoquent l'incarnation comme jugement, mais n'est-elle pas déjà annoncée en Gn 3, 15 ? (Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. ») Le texte grec de ce passage, en commençant la dernière phrase par un pronom masculin (auto's, il), affirme de manière explicite que le jugement victorieux sur le serpent sera effectué par un descendant, un fils de la femme : le texte s'ouvre ainsi à une dimension prophétique et messianique. Historiquement, Jésus s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie ; mais nous ne devons pas oublier que l'incarnation avait déjà été préparée auparavant, avec l'élection d'Israël, avec la promesse à Abraham, avec la création même d'Adam. Dans le prologue à son Évangile, Jean dit « Au commencement était le verbe » (Jn 1, 1) et, plus loin, « Et le verbe s'est fait chair » Jn 1, 14 ; il signifie par là que le premier temps de l'incarnation se réalise avec Adam.

v. 3 Un autre ange offre à Dieu la prière des saints. Nous avons vu plus haut toute l'importance de cette prière (la préface commune IV de la messe commence par « nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es¹... »). Cette prière des saints est liée à l'encensoir d'or, sur l'autel d'or qui est devant Dieu. L'encens est lié à la bonne odeur. Plus jeune on m'a dit qu'il cachait les mauvaises odeurs. Souvenons-nous du verset 2 du Psaume 140 : « que ma prière s'élève devant toi comme l'encens ». L'autel d'or signifie la présence du Seigneur, comme nous l'avons dit plus haut. C'est sur cet autel d'or qu'il immole son humanité pour le salut de la nôtre.

Un autre ange s'avance (Ap 8, 3) : il tient un encensoir d'or et s'arrête devant l'autel ; il a beaucoup de parfums et offre un sacrifice. La vision de Jean est liée à la liturgie du temple de Jérusalem : il s'agit du sacrifice de l'encens offert sur l'autel des parfums, qui était situé devant le Saint des saints et sur lequel, autrefois, on brûlait aussi les prières apportées par les fidèles et écrites sur des morceaux de papyrus. L'ange est en train d'offrir les parfums, avec les prières des saints, sur l'autel du ciel, ainsi la prière de la terre s'unit à celle du ciel et monte vers Dieu.

La prière des saints de la terre - les chrétiens - s'unit à la prière des saints du ciel : leur cri est un cri unique. L'Apocalypse nous présente donc la communion des saints du ciel et de la terre, et l'intercession des saints qui sont auprès de Dieu en faveur des hommes, comme inhérente à sa révélation.

L'intercession des saints est au cœur de la révélation de l'Apocalypse. Nier que les saints prient constamment et portent cette prière devant Dieu, équivaut à nier une partie de l'incarnation ; méconnaître la communion des saints du ciel et de la terre, avec la possibilité d'intercession, c'est

¹ <http://laviedesparoisses.over-blog.com/2019/02/prefaces-communes.html>

trahir une partie essentielle du Nouveau Testament. S'il n'y avait pas la communion des saints, nous serions dans une solitude immense, non dans un sens psychologique, mais théologique, c'est-à-dire à l'égard de Dieu. Ceux qui « nous ont précédés marqués du signe de la foi et qui dorment dans la paix » (Canon romain) dormiraient pour toujours, la résurrection du Christ ne les aurait pas touchés : elle ne serait pas pleinement efficace. Bien au contraire, « la grande nuée de témoins » (He 12, 1) c'est-à-dire les saints de l'Ancienne et de la Nouvelle alliance, constitue « la réunion de fête, l'assemblée des premiers nés qui sont inscrits dans les cieux » (He 12, 22-23), dont se sont rapprochés les chrétiens qui sont sur la terre (He 12, 22). L'Apocalypse nous témoigne que le corps du Christ n'a pas seulement une réalité sur la terre, mais qu'il est constitué également de ceux qui sont morts et qui sont auprès de Dieu. Plus loin, Jean dira que ceux qui sont morts dans le Christ ressurgissent tout de suite et règnent avec lui dès maintenant (cf. Ap 20, 4).

L'ange d'Ap 8, 3 exerce une fonction sacerdotale – de médiation – car il prie Dieu et lui offre la prière qui monte de la terre, exactement comme l'ange Raphaël dans le livre de Tobie :

⇒ Diapo « Eh bien ! Quand tu priais en même temps que Sarra, c'était moi qui présentais votre prière devant la gloire de Dieu, pour qu'il la garde en mémoire, et je faisais de même lorsque tu enterrais les morts. » (Tb 12, 12).

L'ange qui porte les prières vers Dieu est très courant dans la tradition occidentale ; c'est le {même que nous retrouvons au canon romain : « Regarde cette offrande avec amour [...]. Nous t'en supplions, Dieu tout puissant : qu'elle soit portée par ton ange en présence de ta gloire sur ton autel céleste [...] » : l'offrande apocalyptique essentielle de tous les saints de tous les temps devient ainsi l'offrande unique, celle du Fils, de Jésus Christ.

La prière – le cri des justes et des opprimés – cette composante de l'histoire, est portée grâce à l'ange en présence de Dieu. Alors l'ange prend l'encensoir, le remplit du feu pris à l'autel et le jette sur la terre (Ap 8, 5) ; l'image est empruntée à Ez 10, 2 où l'homme vêtu de lin reçoit l'ordre de répandre sur les péchés de Jérusalem les charbons ardents qui sont au milieu des chérubins, pour signifier le début du jugement. Ce geste est suivi de tonnerres, clameurs éclairs et tremblements de terre (Ap 8, 5) : quand la prière est présentée à Dieu, et qu'elle est exaucée, elle entraîne des conséquences dans l'histoire de l'homme ; elle devient une composante historique, ayant un double effet de purification (Is 6, 6-7 : L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. ») et de jugement à l'égard des mauvais et du monde. Jean parcourt alors l'histoire du Salut, dont il fait le récit dans un langage apocalyptique. Nous sommes sur le point d'arriver à l'incarnation, à Jésus Christ, à l'Évangile, à l'Église : Dieu intervient, et, par sa parole, il guérit et il blesse, il châtie et il sauve.

v. 4 La main de l'ange signifie le ministère des prêtres.

v. 5 Le feu de l'autel est mis dans l'encensoir, c'est le Christ qui fait monter les prières des saints à Dieu et les fait descendre aux hommes. En descendant sur eux, il fait produire des effets opposés de colère ou de miséricorde selon qu'ils sont reçus ou rejetés. Ces effets sont exprimés par les tonnerres, les voix, les éclairs et les tremblements de terre que nous avons déjà croisés.

Si le septième sceau se termine sans vision ni messages, par le silence seul, cela signifie que Jean recommence depuis le début : il revient au message du premier septénaire. Le septième sceau devra être le jugement, la fin – Dieu vient enfin – mais Jean reprend la révélation, pour montrer à nouveau le drame qui est en train de se dérouler : le sceau reste ouvert, et un nouveau septénaire commence.

Il y a un silence d'environ une demie heure, chiffre symbolique d'un temps de crise ; Jean nous invite à nous arrêter et à contempler : le Seigneur vient, le jugement est imminent.

Penser à la houlette et à son effet

Commentaires

Saint Bernard

1. Nous faisons aujourd'hui la fête des saints anges, et vous réclamez de moi le sermon qui vous est dû, en pareille solennité. Mais que dirai-je des esprits angéliques, moi qui ne suis qu'un chétif ver de terre? Je crois, et je tiens de foi certaine qu'ils ont le bonheur de jouir de la présence et de la vision de Dieu, et qu'ils sont comblés d'une félicité sans fin dans les biens du Seigneur que l'exil n'a point vus, dont l'oreille n'a point entendu parler, et dont le coeur de l'homme n'a pu même concevoir le désir. Qu'est-ce donc qu'un simple mortel peut dire sur ce sujet à des hommes mortels comme lui? Il ne saurait se former lui-même une idée de ces choses-là, et, pour eux, ils ne sauraient les entendre, Assurément, si la bouche parle de l'abondance du coeur; il faut que la langue se taise faute de pensées qui l'inspirent. Mais si c'est trop pour nous parler de l'éclat et de la gloire dont les saints anges jouissent en eux-mêmes, ou plutôt dont ils dépassent nos coeurs en Dieu, nous pouvons vous entretenir du moins de la grâce et de la charité que nous trouvons en eux. Car dans les esprits célestes, on rencontre non-seulement une dignité admirable, mais encore une condescendance pleine d'amabilité. Il est juste, en effet, mes frères, que, ne pouvant nous élever jusqu'à la compréhension de leur gloire, nous nous attachions d'autant plus étroitement à la miséricorde, dont nous savons, de science certaine, que les familiers de Dieu, les citoyens du Ciel, les princes du Paradis, sont remplis. D'ailleurs, l'Apôtre lui-même qui fut ravi jusqu'au troisième ciel, et qui vit, de ses yeux, la cour des bienheureux, et en connut les secrets, nous assure «que tous les anges sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs, et de ministres, et qui sont envoyés pour exercer leur ministère, en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut (He 1,14).»

2. Il ne faut pas qu'on le trouve incroyable, d'autant plus que le créateur, le roi même des anges est venu, non point pour être servi, mais pour servir, et pour donner son âme pour une foule d'hommes. Pourquoi donc se trouverait-il quelqu'un parmi les anges qui dédaignât un semblable ministère, quand ils s'y voient précédés par celui qu'ils servent eux-mêmes dans les cieux, avec une extrême ardeur et une félicité entière? Ne doutez pas du moins qu'il en soit ainsi, car le Prophète vous dit: «Un million le servaient, et un autre million se tenaient debout devant lui (Da 7,10).» Un autre Prophète, en parlant du Fils au Père, a dit: «Vous l'avez abaissé un peu au dessous des anges (Ps 8,6).» Il convenait, en effet, que celui qui l'emporte sur eux par la grandeur, l'emportât aussi par l'humilité; qu'il fût d'autant inférieur aux anges qu'il s'est dévoué à un ministère inférieur au leur, et qui fût d'autant plus excellent qu'il a reçu un nom plus différent du leur. Mais peut-être me demanderez-vous en quoi il a été abaissé un peu au dessous des anges, puisque, après tout, il n'est pas venu pour servir, car, ainsi que je l'ai rappelé plus haut, ce sont eux qui nous sont envoyés comme ministres de Dieu? Pour ce qui est de ce que, non-seulement il servit, mais encore qu'il fût servi, celui qui servait était le même que celui qui était servi. Aussi, est-ce avec raison que l'Épouse des Cantiques a dit: «Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant par dessus les collines (Ct 2,8);» quand il sert, il saute au milieu des anges, mais quand il est servi, alors il passe par dessus eux. Si les anges servent, ce n'est point de leur propre fond, ils offrent à Dieu de bonnes oeuvres, non les leurs, mais les nôtres, et nous rapportent sa grâce. Voilà pourquoi, quand l'Écriture dit: Et la fumée des parfums composée des prières des saints, s'élevant de la main de l'ange, monte devant Dieu (Ap 8,4),» elle a soin d'ajouter: «Et on lui donna une grande quantité de parfums.» Or ces parfums ce sont nos sueurs, non les leurs; les larmes qu'ils offrent à Dieu, ce ne sont pas leurs larmes, mais les nôtres, et les présents qu'ils nous rapportent, ne sont point leurs présents, mais ceux de Dieu.

3. Il n'en est pas ainsi de ce serviteur plus sublime, et en même temps plus humble que tous les autres; il s'est offert lui-même en sacrifice de louange, en donnant à son Père son âme, et à nous, tous les jours de la vie, sa propre chair. Grâce à cet illustre serviteur, il ne faut pas nous étonner si les saints anges se montrent pleins de bienveillance, d'empressement même à nous servir. Ils nous aiment, en effet, parce que Jésus-Christ nous a aimés. Il y a un dicton populaire qui dit: quiconque m'aime, aime aussi mon chien. Or, anges bienheureux, nous sommes les petits chiens de ce Seigneur que vous aimez tous, oui, de petits chiens qui désirons nous nourrir des miettes qui tombent de la table de nos maîtres qui ne sont autres que vous. Ce que je dis là, mes frères, c'est pour vous donner une plus grande confiance encore, dans les bienheureux anges, et pour que, dans vos besoins, vous invoquiez leurs secours avec plus d'amour; c'est aussi pour que vous ayez plus fort à coeur de vivre convenablement en leur présence, de vous concilier tous les jours davantage leur faveur et leur bienveillance, et de vous assurer leur clémence. C'est dans la même pensée que je crois bon d'indiquer encore à votre charité les autres motifs que les saints anges ont de s'occuper de nous avec sollicitude; sans anxiété pour eux, il est vrai, mais noir point sans utilité pour iron; sans rien perdre de leur propre bonheur, j'en conviens, mais non pas sans augmenter nos moyens de salut.

4. Il est hors de doute que les âmes humaines, qui sont des âmes raisonnables et capables de la béatitude, sont un lien de parenté, s'il m'est permis de parler ainsi, avec la nature des anges; et il ne vous conviendrait pas, ô esprits bienheureux, de dédaigner au mépris du précepte de la charité, votre espèce que vous devez visiter, lors même qu'elle se trouve comme vous le voyez vous-mêmes, tombée dans un extrême abaissement. D'ailleurs, je ne puis croire non plus que vous voyiez avec plaisir, citoyens. du ciel, les brèches faites à votre cité, et la ruine de vos murs patente à vos regards. Si vous désirez les voir relever, comme il n'est que trop juste, faites entendre fréquemment, je vous en supplie, au pied de trône de gloire, ce cri de prière: «Seigneur, traitez favorablement Sion, faites-lui sentir les effets de votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient rebâtis (Ps 50,20).» Si vous aimez, ou plutôt puisque vous aimez la beauté de la maison de Dieu, manifestez votre zèle pour les pierres vivantes et raisonnables qui seules peuvent être employées avec vous, à la construction de cette maison. Voilà, mes chers frères, le triple bien qui attire vers nous du haut des cieux, pour nous consoler, nous visiter et nous aider, la suréminente charité des anges, pour Dieu, pour nous et pour eux-mêmes. Pour Dieu d'abord, dont ils imitent, comme il n'est que trop juste, les entrailles de miséricorde à notre égard; pour nous, en qui ils reconnaissent, avec un sentiment de commisération, leur propre ressemblance; pour eux enfin, car leur plus grand désir est de parvenir à recruter, parmi nous, assez d'hommes pour combler les vides de leurs rangs. Car c'est de la bouche des enfants qui ne se nourrissent encore que de lait, non d'aliments solides, que doit être complétée la louange qui appartient à sa majesté, cette louange dont les esprits angéliques ont les prémices qui les couvrent d'un bonheur extrême. Mais plus ils nous attendent pour cela avec impatience, plus ils sont pressés du désir et du besoin d'en voir la consommation.

5. Puisque les choses sont ainsi, songez, mes bien chers frères, avec quel soin nous devons travailler à nous rendre dignes de leur commerce, et quelle vie nous devons mener en présence des anges, de peur de blesser la sainteté de leurs regards. Malheur, en effet à nous, si nos péchés nous rendent indignes à leurs yeux de recevoir leurs visites et de jouir de leur présence, car il ne nous restera plus qu'à pleurer et à nous écrier avec le Prophète: «Mes amis et mes proches se sont levés et déclarés contre moi; ceux qui étaient proches de moi, s'en sont tenus éloignés, et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie, usaient de violence pour me la ravir (Ps 38,12).» Oui, ceux qui, par leur présence, pouvaient nous protéger et tenir notre ennemi à l'écart, se sont bien éloignés de nous. Si nous avons un tel besoin que les anges nous honorent de leur amicale assistance, nous devons éviter avec le plus grand soin de les offenser, et nous exercer particulièrement à la pratique des vertus que nous savons leur plaire. Il y a bien des choses qu'ils ont pour agréable et qu'ils sont charriés de trouver en nous,

telles sont, par exemple, la sobriété, la chasteté, la pauvreté volontaire, de fréquents gémissements poussés vers-le ciel, des larmes mêlées aux prières dans un cœur attentif; ce que les anges de la paix aiment trouver en nous par dessus tout, c'est la paix et l'union. Comment n'aimeraient-ils pas avec délices, en nous, les choses mimés qui sont comme la forme de leur cité sainte et leur font admirer une Jérusalem nouvelle sur la terre? Je vous dirai donc que, dé même que toutes les parties de cette cité saints: ont une parfaite union entre elles (Ps 121,3), ainsi doit-il en être de nos pensées et de nos discours, il ne faut point qu'il y ait de schismes entre nous, mais, au contraire, nous ne devons faire qu'un seul corps en Jésus-Christ, et nous montrer comme étant les membres les uns des autres.

6. Aussi n'est-il rien qui offense plus les anges et excite davantage leur courroux que les discussions et les scandales qu'ils peuvent remarquer parmi nous. Écoutez, à ce sujet, les paroles de saint Paul aux Corinthiens: «Puisqu'il y a parmi vous des jalousies, des disputes et des divisions, n'est-il pas visible que vous êtes charnels, et que vous vous conduisez selon le vieil homme (1Co 3,3)?» Dans l'épître de l'apôtre saint Jude, nous lisons également: Ce sont des gens qui se séparent eux-mêmes des hommes sensuels qui n'ont point l'esprit de Dieu (Jg 1,19).» Vous savez comment l'âme de l'homme vivifie tous les membres du corps, tant qu'ils demeurent unis les uns aux autres; séparez-les, et vous verrez si elle continue à entretenir la vie en eux. Ainsi en est-il de quiconque dit anathème à Jésus, ce qu'on ne peut faire en parlant dans le Saint-Esprit, attendu que tout anathème est une séparation (1Co 2,4). Oui, il en est ainsi, je le répète, de tous ceux qui se séparent de l'unité, on ne peut douter que l'esprit de vie ne se retire d'eux. C'est donc avec vérité que les apôtres appellent ceux qui se séparent eux-mêmes et sèment la division, des hommes charnels et animaux, et disent qu'ils n'ont point l'esprit de Dieu. Ces saints anges, ces esprits bienheureux disent donc, quand ils trouvent quelque part des dissensions et des scandales: que peut-il y avoir de commun entre nous et cette génération dépourvue de l'esprit de Dieu? Si cet esprit se trouvait là présent, il y répandrait la charité et empêcherait le lien de l'unité de se rompre; nous ne saurions, au grand jamais, demeurer parmi de tels hommes, ils sont tout charnels. Quel rapport peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres? Nous sommes habitants d'un royaume de paix et d'union, et nous espérons que ces hommes entreraient dans notre paix et notre union, mais comment pourraient-ils ne faire qu'un avec nous quand ils sont divisés entre eux? Vous voyez comme l'Évangile de ce jour a été bien choisi pour une telle solennité, il nous détourne, en effet, du scandale des petits (Mt 18,6), comme étant odieux aux anges. Si quelqu'un, dit l'Écrivain sacré, est un sujet de scandale pour un de ces petits... combien dures à entendre sont les paroles qui suivent! Mais l'heure est passée, il faut maintenant que nous allions célébrer nos messes. Pardonnez-moi donc de remettre la suite de mon discours à un autre jour; peut-être cet ajournement ne vous sera-t-il point inutile, si je continue ce sujet du mieux qu'il me sera possible une autre fois. (Bernard sermons 6023)

Benoît XVI

Dans la liturgie romaine, le prêtre, une fois l'offrande du pain et du vin accomplie, penché vers l'autel, prie à voix basse: "Humbles et repentis accueilles-nous, Seigneur: que notre sacrifice qui est aujourd'hui accompli devant toi, te soit agréable". Il se prépare ainsi à entrer, avec toute l'assemblée des fidèles, au cœur du mystère eucharistique, au cœur de cette liturgie céleste à laquelle fait référence la deuxième lecture, tirée de l'Apocalypse. Saint Jean présente un ange qui offre "des parfums en abondance pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est en face du Trône de Dieu" (cf. AP 8,3). L'autel du sacrifice devient, d'une certaine manière, le point de rencontre entre Ciel et terre; le centre, pourrions-nous dire, de l'unique Eglise qui est céleste et dans le même temps en pèlerinage sur la terre, où, entre les persécutions du monde et les consolations de Dieu, les disciples du Seigneur en annoncent la passion et la mort jusqu'à son retour dans la gloire (cf. Lumen gentium LG 8). Chaque célébration eucharistique anticipe même déjà le triomphe du Christ sur le péché et sur le monde, et montre dans le mystère la splendeur de l'Eglise, "épouse immaculée

de l'Agneau immaculé, Epouse que le Christ a aimée et pour laquelle il a donné sa vie, dans le but de la rendre sainte" (ibid., n. LG 6).

Ces réflexions suscitent en nous le rite que nous nous apprêtons à accomplir dans votre cathédrale, que nous admirons aujourd'hui dans sa beauté renouvelée et que vous voulez, à juste titre, continuer à rendre toujours plus accueillante et digne. Un engagement auquel vous participez tous et qui, en premier lieu, demande à toute la communauté diocésaine de croître dans la charité et dans le dévouement apostolique et missionnaire. Il s'agit concrètement de témoigner par votre vie de votre foi dans le Christ et de la confiance totale que vous placez en Lui. Il s'agit également de cultiver la communion ecclésiale qui est tout d'abord un don, une grâce, fruit de l'amour libre et gratuit de Dieu, c'est-à-dire quelque chose de divinement efficace, toujours présent et agissant dans l'histoire, au-delà de toute apparence contraire. La communion ecclésiale est cependant également une tâche confiée à la responsabilité de chacun. Que le Seigneur vous donne de vivre une communion toujours plus convaincue et active, dans la collaboration et dans la coresponsabilité à tous les niveaux: entre prêtres, consacrés et laïcs, entre les différentes communautés chrétiennes de votre territoire, entre les divers groupes de laïcs. (Benoît XVI Homélie 21908)

Ap 8, 6 à 13 les quatre premières trompettes

06 Puis les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.

07 Le premier sonna de la trompette : il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre, et le tiers de la terre brûla, le tiers des arbres brûlèrent, toute l'herbe verte brûla.

08 Le deuxième ange sonna de la trompette : dans la mer fut jetée comme une grande montagne embrasée, et le tiers de la mer fut changé en sang ;

09 dans la mer, le tiers des créatures vivantes mourut, et le tiers des bateaux fut détruit.

10 Le troisième ange sonna de la trompette : du ciel tomba une grande étoile qui flambait comme une torche ; elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

11 L'étoile se nomme « Absinthe », et le tiers des eaux devint de l'absinthe : beaucoup de gens moururent à cause des eaux devenues amères.

12 Le quatrième ange sonna de la trompette : le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune et le tiers des étoiles ; ainsi chacun d'entre eux fut obscurci d'un tiers, le jour perdit le tiers de sa clarté et, de même, la nuit.

13 Alors j'ai vu : et j'entendis un aigle qui volait en plein ciel, disant d'une voix forte : « Malheur ! Malheur ! Malheur pour ceux qui habitent la terre, car la trompette, encore, doit retentir quand les trois anges sonneront ! »

Les trompettes

Diapo Amos 3, 6-8

06 Va-t-on sonner du cor dans une ville sans que le peuple tremble ? Un malheur arrive-t-il dans une ville sans qu'il soit l'œuvre du Seigneur ? 07 – Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans en révéler le secret à ses serviteurs les prophètes. 08 Quand le lion a rugi, qui peut échapper à la peur ? Quand le Seigneur Dieu a parlé, qui refuserait d'être prophète ?

Joël 2, 1 :

01 Sonnez du cor dans Sion, faites retentir la clameur sur ma montagne sainte ! Qu'ils tremblent, tous les habitants du pays, car voici venir le jour du Seigneur, il est tout proche.

Le septénaire des trompettes est composé de quatre éléments suivis de trois autres (le nombre indiquant la terre, plus celui indiquant le ciel) nettement séparés par Ap 8, 13 ; il veut manifester l'intervention de Dieu dans l'histoire. Dans cette narration, Jean s'inspire du récit des « leçons » qui ont frappé l'Égypte avant l'exode des fils d'Israël. Il est intéressant de remarquer que l'intervention

de Dieu manifestée dans la « Torah des plaies » (cf. Ex 7-12) est précédée du cri, du gémissement des fils d'Israël, opprimés par la dureté de l'esclavage. Ex 2, 23-25 dit en effet que : « Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémirent et crièrent. Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu. Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu les reconnut. ». Ayant entendu la prière, Dieu intervient. Nous retrouvons le même mouvement dans Ap 8.

Cette intervention, qui apporte à la fois le jugement et la purification, en réponse au cri des victimes, revient assez souvent dans l'Ancien Testament (cf. Ex 22, 22-26 ; Dt 24, 15 ; Si 35, 13 etc.) tout comme dans le Nouveau Testament (cf. Luc 18, 7-8 ; Jc 5, 4-5). Cependant, dans ce septénaire des trompettes, Jean présente cette intervention comme un véritable processus d'incarnation du Verbe.

Les quatre premières trompettes se différencient nettement des trois autres : elles sont décrites très brièvement (Ap 8, 7-12) et les réactions qu'elles suscitent concernent toujours des éléments de la création (la terre, la mer, les cours d'eau et les astres). Leur narration est construite selon un modèle récurrent : le son de chacune des quatre premières trompettes est suivi du bouleversement d'un tiers de la terre (8, 7), d'un tiers de la mer (8, 8), d'un tiers des eaux des fleuves et des sources (8, 10-11) et d'un tiers des astres, du soleil et de la lune (8, 12). Cette indication limitative (un tiers) vient du langage prophétique vétérotestamentaire (cf. Ez 5, 2 ; Za 13, 8) et elle apparaît très souvent dans la littérature rabbinique.

V. 6 « les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner ». Ap 8, 6

Ce sont les apôtres et les docteurs qui vont sonner de la trompette donc prêcher l'Évangile.

v. 7 Au son de chaque trompette suit une réaction de trouble et de bouleversement sur la terre. Les uns se réjouissent. Les autres s'endurcissent. Ceux qui s'endurcissent sont détruits par la grêle et le feu du ciel.

Le son de la trompette du premier ange déchaîne de la grêle et du feu mêlés de sang : on évoque ainsi la septième plaie d'Égypte, caractérisée par la grêle et le feu, d'après Ex 9, 23-25 (cf. Sg 16, 22) ; la présence du sang pourrait provenir d'Ez 38, 22. Dieu avait alors répondu au cri des fils d'Israël en Égypte et il répond à présent au cri des élus. Dans cette vision, il pleut de la grêle, du feu et du sang, mais Jésus – qui pourtant avait dit : « celui qui est près de moi est près du feu » (Évangile de Thomas 82) – est aussi celui qui révèle la patience et la miséricorde de Dieu, puisqu'il réprimande Jacques et Jean, lorsqu'ils lui demandent la permission de faire descendre un feu du ciel pour consumer les Samaritains qui ne l'avaient pas accueilli (cf. Luc 9, 54-55). Il y a un châtement imminent, mais il y a également un sursis, en réalité le châtement s'abattra sur Jésus lui-même.

Il ne touche jamais aux hommes. Apocalypse c'est le dévoilement.

Les trompettes sonnent pour scander les temps de l'incarnation : le Dieu tout puissant abandonne sa puissance et se fait faible et pauvre ; le Créateur entre dans la création, se soumet aux lois de la création et vient parmi les hommes ; le trois fois saint descend parmi les pécheurs. La création est bouleversée et troublée, car cette irruption de la bénédiction entraîne un processus de séparation à l'intérieur du monde : la séparation des justes et des mauvais. L'effusion des charbons ardents sur la terre traduit le début de l'intervention de Dieu, de son jugement dans l'histoire, qui est à présent développé par le son des sept trompettes ; mais c'est le geste accompli par Jésus lui-même, à sa venue dans le monde : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49).

V 8-9 Le deuxième ange fait sonner la trompette et voici « qu'une grande montagne embrasée fut précipitée dans la mer (cf. Jr 51, 25 ; Hén. Étiop 18, 13) et le tiers de la mer devint sang » (Ap 8, 8).

Dans la bible, la montagne est symbole de puissance. La mer, nous l'avons vu, représente les nations infidèles. Des auteurs disent ici que, malgré la prédication de l'Évangile, une nation puissante ensablante par sa révolte une grande partie de l'humanité. On lit aussi ce verset comme les persécutions des nations païennes à la prédication de l'Évangile.

C'est le même phénomène qui s'était produit pendant la première plaie d'Égypte quand « Moïse et Aaron firent comme le Seigneur l'avait ordonné. Aaron leva son bâton et frappa les eaux du Nil sous les yeux de Pharaon et de ses serviteurs, et toutes les eaux du Nil se changèrent en sang. » (Ex 7, 20). Il y eut alors une hécatombe de poissons (Ex 7, 21), tout comme ici (Ap 8, 9) ; et d'ailleurs le tiers des navires est également détruit. Jean utilise ces images, mais pour lui c'est Jésus Christ qui s'est changé en sang (cf. Jn 19, 34 « mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. » ; 1 Jn 5, 6 « C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang » ; Ap 1, 5 ; Mt 26, 28).

Les poissons et les navires qui périssent désigneraient les chrétiens pris individuellement, répandus au milieu des nations infidèles, et leurs églises particulières. Le poisson figure souvent l'ICHTUS (Iesus Christos Thos Uios Sauter) diapo



Ἰησοῦς
Jésus

Χριστός
Christ

Θεός
Dieu

Υἱός
Fils (de)

Σωτήρ
Sauveur

v. 10 Quand le son de la trompette du troisième ange retentit, Jean voit tomber du ciel « une grande étoile qui flambait comme une torche » (Ap 8, 10) : c'est d'une manière analogue qu'était tombé du ciel le fils de l'aurore, Lucifer, symbole du pouvoir de Babylone, devenu par la suite le signe et la personnification du pouvoir supra-terrestre (cf. Is 14, 12s). On dit qu'il s'agit des évêques, prêtres ou docteurs qui tombent du ciel de l'Église où Notre Seigneur les avait placés pour éclairer et diriger le monde et qui, par leur chute, empoisonnent les fleuves et les sources de la doctrine qu'ils avaient pour mission de distribuer toute limpide aux hommes. N'oublions pas Jean 7, 38 : celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »

Cet astre porte un nom précis : il s'appelle « Absinthe », le nom de la plante Artemisia Absintium dont on tire une liqueur proverbiale pour son amertume (cf. Pr 5, 4 ; Lm 3, 19 ; Am 6, 12). Dans l'Ancien Testament, le fait de boire de l'absinthe est perçu comme un geste que Dieu impose aux pécheurs et aux idolâtres, en signe de jugement et de châtement.

La chute de cet astre frappe les eaux des fleuves et des sources, si bien que le tiers de ces eaux se change en absinthe et devient amer (Ap 8, 11). Nous sommes ici renvoyés à l'épisode de l'arrivée des

filis d'Israël aux eaux amères après trois jours de marche dans le désert à la sortie d'Égypte : « Ils arrivèrent à Mara mais ne purent boire l'eau de Mara car elle était amère ; d'où son nom de « Mara » (Ex 15, 23). Alors Moïse rendit l'eau douce en y jetant un morceau de bois (hébr. ets, grec xylon, souvent employé dans le Nouveau Testament comme synonyme de « croix » cf. Ac 5, 30 ; 10, 39 ; 13, 29 ; Ga 3, 13 ; 1P 2, 24), c'est-à-dire une croix selon l'interprétation des Pères. Origène dira que « les eaux devinrent douces parce qu'on y jeta le bois de la croix » (Homélie sur l'Exode 7, 2). C'est donc Jésus Christ pendu au bois de la croix, qui a bu cette absinthe, dont il a absorbé toute l'amertume (cf. Jn 19, 29 : « il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. »).

diapo Jr 9, : 13 ils ont marché suivant les penchants de leur cœur endurci, à la suite des Baals que leur ont fait connaître leurs pères. 14 C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Je vais nourrir ce peuple d'absinthe et l'abreuver d'eau empoisonnée ;

Jr 23, 14-15 : 14 Mais chez les prophètes de Jérusalem, j'ai vu des choses monstrueuses : ils sont adultères et familiers du mensonge, ils prêtent main-forte aux malfaiteurs, et nul ne revient de sa malice. Tous, ils sont devenus pour moi pareils à Sodome, et les habitants de Jérusalem, pareils à Gomorrhe. 15 C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur de l'univers contre les prophètes : Je vais les nourrir d'absinthe et les abreuver d'eau empoisonnée, car, à partir des prophètes de Jérusalem, la corruption s'est répandue dans tout le pays.

Lm 3, 15 il m'a abreuvé d'absinthe

Diapo

v. 12 Le quatrième ange fait sonner sa trompette et voici que les étoiles perdent un tiers de leur lumière : l'obscurité soudaine fait partie des signes annonçant la venue du jour du Seigneur dans la littérature prophétique et apocalyptique de l'Ancien Testament (cf. Is 13, 10 ; Jr 4, 23 ; Ez 32, 7-8 ; Jl 2, 10 ; 3, 4 ; 4, 15). Mais Jean nous renvoie à la « Torah des plaies » et, plus particulièrement, à la neuvième plaie qui frappa l'Égypte, à savoir les ténèbres (cf. Ex 10, 21s). En même temps, il évoque la mort du Seigneur Jésus Christ, quand le soleil s'assombrit et les ténèbres s'étendirent sur toute la terre (cf. Mc 15, 33. Mt 27, 45 ; Lc 23, 44) et le jugement final, où « le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. » (Mt 24, 29 ; Mc 13, 24-25).

On a lu dans l'obscurcissement du tiers qu'il y a une décadence dans l'Église et que la doctrine et la sainteté y rayonnent d'un éclat moins vif. Le jour est moins brillant. La nuit de l'ignorance est plus profonde.

Pour décrire l'intervention à la fois miséricordieuse et terrible de Dieu dans l'histoire, Jean utilise les images des plaies d'Égypte, qui dans le contexte de l'Exode revêtaient déjà une signification eschatologique, s'agissant d'une interprétation d'événements historiques pour montrer l'œuvre de Dieu : son intervention de salut pour Israël et de jugement pour l'Égypte.

La venue vétérotestamentaire, la venue dans la chair et la venue finale apparaissent marquées des mêmes signes : elles sont contemplées comme un événement unique et unitaire dans la pensée apocalyptique de Jean. Elles sont reformulées au cours de ce septénaire des trompettes, qui décrit la situation telle qu'elle peut être appréhendée sur la terre par tous les hommes. La décision de Dieu de venir dans le monde entraîne toujours la miséricorde pour certains et le jugement pour d'autres, même si l'incarnation nous montre que le jugement a été assumé par le Christ sur la croix : c'est le

Christ qui est brûlé par le feu, qui verse son sang, qui boit l'eau amère et qui, par sa propre mort, obscurcit le soleil.

Remarquons la progression : le mal n'atteint d'abord que les individus (8, 7) ; puis c'est une puissance ou une Église entière (8, 8) ; ensuite une quantité de schismatiques et d'hérésiarques qui se détachent du sein même de l'Église (8, 10) ; enfin l'Église elle-même souffre du relâchement de la discipline et de la diminution de la foi (8, 12). C'est le progrès du mal qui aboutira à l'Antéchrist. Saint Paul avait dit que le mystère d'iniquité avait commencé à s'accomplir de son temps.

Diapo 2Th 2, 07 Car le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre ; il suffit que soit écarté celui qui le retient à présent. 08 Alors sera révélé l'Impie, que le Seigneur Jésus supprimera par le souffle de sa bouche et fera disparaître par la manifestation de sa venue.

v. 13 À ce moment de la vision apparaît un aigle qui vole au plus haut des cieux et crie d'une voix puissante. Il annonce qu'il y a encore trois « malheurs », trois avertissements qui menacent la terre : « Malheur ! Malheur ! Malheur pour ceux qui habitent la terre, car la trompette, encore, doit retentir quand les trois anges sonneront ! » (Ap 8, 13). Dans la deuxième partie du septénaire, nous avons la lecture de l'événement de l'incarnation faite par le ciel et non encore pleinement révélée aux hommes : si les cataclysmes annoncés par les quatre premières trompettes étaient des phénomènes que tout le monde pouvait constater – comme les plaies d'Égypte – la compréhension de ces trois annonces, en revanche, n'est accessible que dans la foi.

Des triples malheurs annoncés par l'aigle, on précise, après la 5^e trompette, que le premier malheur est passé. Il en reste 2 (Ap 9, 12). Il faudra attendre Ap 11, 14 pour lire que le deuxième malheur est accompli et que le troisième suit.... Mais il n'en sera jamais question.

Deux interprétations possibles pour ces trois malheurs : reconnaître dans cet aigle un puissant Empire, instrument du jugement de Dieu sur les hommes ; mais le langage prophétique autorise aussi à y voir des prédicateurs de l'Évangile. D'après ce deuxième sens, Dieu enverrait des saints nouveaux à son Église pour la réformer. Une nouvelle phase de l'Église commence.

Commentaires

https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2012/documents/hf_ben-xvi_aud_20120912.html

diapo Benoît XVI

Nous trouvons [ici] un autre élément qui doit caractériser la prière : il faut invoquer du Seigneur avec insistance que son Royaume vienne, que l'homme ait le cœur docile à la seigneurie de Dieu, que ce soit sa volonté qui oriente notre vie et celle du monde. Dans la vision de l'*Apocalypse* cette prière de requête est représentée par un détail important : « les vingt-quatre anciens » et « les quatre vivants » qui tiennent entre leurs mains, avec la harpe qui accompagne leur chant, « des coupes d'or pleines d'encens » (5, 8a) qui, comme il est expliqué, « sont les prières des saints » (5, 8b), c'est-à-dire de ceux qui ont déjà rejoint Dieu, mais aussi de nous tous qui sommes en chemin. Et nous voyons que, devant le trône de Dieu, un ange tient à la main un encensoir en or, dans lequel il met sans cesse des grains d'encens, c'est-à-dire nos prières, dont l'odeur suave est offerte avec les prières qui s'élèvent vers Dieu (cf. Ap 8, 1-4). C'est un symbolisme qui exprime comment toutes nos prières — avec toutes les limites, la difficulté, la pauvreté, la sécheresse, les imperfections qu'elles peuvent avoir — sont presque purifiées et atteignent le cœur de Dieu. C'est-à-dire que nous devons être certains qu'il n'existe pas de prières superflues, inutiles ; aucune ne se perd. Et celles-ci trouvent une réponse, même si elle est parfois mystérieuse, car Dieu est Amour et Miséricorde infinie. L'ange — écrit Jean — « prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel qu'il jeta sur la terre : il y eut des coups de

tonnerre, des fracas, des éclairs et un tremblement de terre » (*Ap 8, 5*). Cette image signifie que Dieu n'est pas insensible à nos supplications, il intervient et fait sentir sa puissance et sa voix sur la terre, il fait trembler et bouleverse le système du Malin. Face au mal on a souvent la sensation de ne rien pouvoir faire, mais c'est précisément notre prière qui est la première réponse la plus efficace que nous pouvons donner et qui rend plus fort notre engagement quotidien pour diffuser le bien. La puissance de Dieu rend notre faiblesse féconde (cf. *Rm 8, 26-27*).